

# La mort inexpliquée de Blandine Liszt Ollivier \*

par Dominique MABIN \*\*

Blandine Liszt, fille aînée du compositeur, est née de l'union de Liszt avec la comtesse d'Agoult, le 18 décembre 1835. Elle est la sœur de Cosima von Bülow qui épousera Richard Wagner en 1870, et de Daniel qui mourut de tuberculose à l'âge de 20 ans. C'est dans le salon de Marie d'Agoult qu'Émile Ollivier rencontre Blandine qu'il épouse en octobre 1857 à Florence. Émile, né en juillet 1825, est avocat. Après avoir été hostile à l'Empire, il s'en rapproche, devient député de Paris en 1857, puis en 1863. Battu en 1869 à Paris, il est élu député du Var dont il est conseiller général. En janvier 1870 il est nommé ministre de la Justice et exerce le rôle de vice-président du Conseil sans en avoir le titre. Il soutient la guerre avec la Prusse, mais il est renversé en août. Par la suite il ne réussira pas à se faire réélire dans le Var où il avait acquis une propriété en 1860. Membre de l'Académie française au fauteuil de Lamartine, il consacra le reste de sa longue vie - il mourut en 1913 - à écrire l'histoire de l'Empire (1).

Après quatre ans de mariage Blandine est enceinte en octobre 1861. Elle reste à Paris jusqu'au 11 mai 1862. Elle gagne le Var, à Gémenos, chez son beau-frère Charles Isnard, chirurgien, qui avait épousé Joséphine, sœur de son mari Émile (2). Son médecin parisien, le docteur Say, lui conseille ce départ, car il la trouve fatiguée. En outre, il y a une épidémie de fièvre puerpérale à Paris. Elle sera donc suivie et accouchée en toute tranquillité par son beau-frère. L'accouchement eut lieu à terme le 3 juillet 1862, en à peine deux heures, sans complication. "Pas de fièvre de lait, surtout pas de suites de couches ; pas l'ombre d'un accident ; en tout une simplicité et une bénignité extrêmes", écrit Isnard. La mère allaite son fils Daniel durant un mois, sans difficulté. À partir du 3 août, l'enfant tète difficilement le sein gauche. On parle d'un engorgement. Malgré l'utilisation d'un tire-lait et de petits moyens, survient un abcès du sein. Le docteur Isnard pratique une incision le 16 août, qui ramène peu de pus, "sans douleurs ni fièvre", ce qui étonne un peu le chirurgien. La cicatrisation se fait en peu de jours. Mais dès le lendemain Blandine s'affaiblit, ce qui inquiète Isnard. Malgré les soins apportés, l'état clinique empire et Blandine demande à être conduite dans sa propriété de Saint-Tropez distante de 120 km (3). Les conditions de transport et de chaleur rendent le voyage fatigant pour un organisme débilisé. Elle meurt le 11 septembre, une semaine après son arrivée.

---

\* Séance du 14 juin 2014.

\*\* 8, rue de La Caillibotais, 35800 Dinard ; mabin.dominique@neuf.fr

Les biographes ne se sont pas penchés sur les raisons de ce drame. Guy de Pourtalès écrit : “Madame Ollivier mourut en couches [faux] dans la propriété de son mari à Saint-Tropez (4)”. Pour Jean-Yves Clément, “elle mourut subitement [faux] en septembre 1862” ; il ne fait aucun commentaire (5). Alan Walker utilise la correspondance échangée entre Isnard et Émile Ollivier, ce qui nous vaut des précisions sur la fin de Blandine. Mais il se fait accusateur en écrivant qu’Isnard procéda à l’incision de l’abcès “sans s’entourer de toutes les précautions nécessaires en matière d’antisepsie”. Après ce coup de bistouri, une septicémie se déclara dont elle mourut (6). Sans doute influencé par Walker, Frédéric Martinez affirme que “l’inflammation du sein gauche se transforme en une septicémie qui l’emporte le 11 septembre” (7).

Le véritable état de santé de Blandine durant sa grossesse ne sera connu que bien plus tard. En effet, tout au long de la grossesse, les déclarations d’Émile et de Blandine à leur famille, de Blandine à son mari une fois qu’elle sera à Gémenos, et d’Isnard à son beau-frère Émile sont unanimes : la grossesse se passe très bien, Blandine est en bonne santé. Seule une petite fatigue est notée à partir du septième mois nécessitant quelques précautions. La facilité et la rapidité de l’accouchement à terme chez cette primipare semblent confirmer cet optimisme. Mais la réalité ne fut pas aussi radieuse.

Émile Ollivier prend connaissance de la publication française de l’autobiographie de Richard Wagner parue en 1911 (8). Début décembre 1861, Wagner arrive à Paris, et y séjourne jusqu’en février 1862. Il rejoint la famille Ollivier. Il note : “Depuis l’été Blandine semble avoir beaucoup changé : elle est triste et sérieuse ; je crus remarquer qu’elle était enceinte [...] Le cœur serré, je résolus de ne pas ennuyer les Ollivier [à propos d’un différend avec un traducteur] ; et lorsque je leur dis adieu, Blandine me jeta un regard d’une infinie mélancolie (9)”. En août 1861, Richard Wagner était en effet retourné voir Liszt à Weimar. Les Ollivier le rejoignent en provenance de Paris, et ils logent dans le même hôtel. “[...] Ces jours heureux prirent un caractère de gaieté exubérante”. Une semaine plus tard Wagner gagne Vienne en compagnie des Ollivier qui se rendent chez Cosima von Bülow. Wagner note : “Nous autres voyageurs, c’est-à-dire Blandine et moi, nous fûmes pris d’une gaieté folle”, car ils faisaient des plaisanteries en allemand non comprises par Émile (10). À la suite de cette lecture, Émile rédige une note qui contredit tout ce qui avait été écrit jusque-là, et qui appuie l’impression de Richard Wagner. Blandine dépérissait rapidement durant sa grossesse, ses joues se creusaient. Dès le début du quatrième mois, leur ami le docteur Say invitait Blandine à quitter rapidement Paris pour gagner le midi afin de préserver sa grossesse. D’où l’idée de se rendre à Gémenos où le beau-frère d’Émile, Charles Isnard, pouvait suivre sa grossesse. Mais les époux tardèrent à se quitter, et ce n’est qu’au huitième mois que Blandine partit à Gémenos. Une photographie d’elle prise avant le départ la montre fatiguée et vieillie ; elle n’a que 26 ans. Le voyage pour gagner Marseille puis Gémenos fatigua effectivement Blandine qui tomba malade après son arrivée. Ainsi, on apprendra que l’état de santé de Blandine s’était altéré dès les premiers mois de sa grossesse, ce qui avait alarmé son entourage.

Dans deux longues lettres adressées à Émile Ollivier et à Démosthène Ollivier, son père, après le décès de Blandine, Charles Isnard analyse la situation depuis l’accouchement jusqu’au décès. La grossesse a été parfaitement suivie, l’accouchement fut simple ; le premier mois de l’allaitement se passa bien. L’environnement climatique à cette période de l’année était bon. Aucune cause organique ne fut retrouvée après un bilan très approfondi. Tout a été fait pour prévenir l’abcès du sein. Les soins apportés après la

survenue de l'abcès étaient conformes à ce qu'il fallait faire. L'allaitement fut stoppé immédiatement. "Rien ne peut rendre compte de cette fin déplorable [...] Rien n'a été retrouvé dans son passé [...] Bonne hygiène physique et morale [...] Toute la grossesse fut conduite avec sagesse". Aucune cause psychologique n'était connue. Mais une chose frappa Isnard : l'impassibilité de Blandine au coup de bistouri. "Pas une contraction, pas un soupir, pas un mouvement du sourcil ! Était-ce l'effet de cette énergique volonté ? Était-ce une insensibilité à la douleur ? Rapidement la situation s'envenime [...] Perte de l'appétit, défaut d'assimilation et de nutrition, épuisement produit par la maladie, sueurs excessives [...] Chez Blandine il n'y a pas même eu de lutte. Il n'y a eu qu'un affaissement profond, rapide, sans un moment de réaction et de résistance [...] Blandine est morte littéralement épuisée. Tout ce qu'il a été possible de faire a été fait". Émile Ollivier écrit : "Blandine avait épuisé toute sa force de vie et elle s'éteignit dans une anémie invincible", terme qui exprime un épuisement profond.

### **Hypothèses diagnostiques**

La difficulté est liée aux propos contradictoires des principaux acteurs et à la non divulgation de données cliniques qui ne seront connues que longtemps après. Ce qui est certain c'est que Blandine Ollivier était en très bonne santé avant sa grossesse, que son état de santé s'est détérioré vers le troisième-quatrième mois et durant toute la gestation, pour s'aggraver un mois après la naissance dans un contexte d'abcès du sein jusqu'à une issue fatale un mois plus tard malgré un suivi médical scrupuleux.

### **Dissociations des étiologies contemporaines de la grossesse de celles du post-partum**

Durant la grossesse les causes peuvent être psychogènes ou organiques. L'origine psychogène des troubles peut être écartée. Blandine n'avait aucun antécédent familial ni personnel de ce type. Le tableau ne correspondait pas à une dépression durant la grossesse, ni dans le post-partum. Par ailleurs, Émile écrit que Blandine n'a pas souffert de nausées ni de vomissements durant le premier trimestre, ce qu'il confirme au septième mois. En revanche, plusieurs étiologies organiques peuvent être proposées. D'abord une mastite carcinomateuse chez une jeune femme enceinte ou pendant la lactation, surtout si la ponction a ramené peu de pus. La masse est mal individualisée à la palpation. Son évolution se fait spontanément vers la mort en quelques semaines ou mois. L'apyrexie jusqu'à la survenue de l'abcès est cependant étonnante. Si Blandine avait été un peu fébrile durant sa grossesse, Charles Isnard s'en serait aperçu, de même que d'une évolution de la situation locale, or ce ne fut pas le cas. Une hémopathie, type leucémie aigüe, est difficile à diagnostiquer si on n'y pense pas. Il existe cependant des signes cliniques, une pâleur, un purpura, des hémorragies, etc., qui attirent l'attention. La tuberculose pulmonaire a-t-elle été définitivement écartée sur l'absence de signes pleuro-pulmonaires soigneusement recherchés ? Isnard savait que le frère cadet de sa patiente, Daniel Liszt, était mort de tuberculose deux ans auparavant, à l'âge de vingt ans. Écartons la maladie d'Addison et ses signes cliniques spécifiques. Enfin il existe une cause sans doute mal appréciée à cette époque : une importante anémie de la grossesse, sans saignement. La patiente est asthénique, amaigrie, sans force. Cette anémie persiste en post-partum. Elle est de nos jours systématiquement recherchée et prévenue. L'accouchement aggrave la déperdition sanguine, ainsi que les saignements du post-partum, maîtrisés actuellement. Outre la prise de fer, il est parfois nécessaire de transfuser la patiente. L'hémoglobine est effondrée même après un accouchement normal.

L'accouchement n'a pas arrêté le processus pathologique, car Blandine restait très fatiguée. Parmi les causes du post-partum écartons une insuffisance hypophysaire vasculaire (syndrome de Sheehan) qui entraîne une urgence endocrinienne avec des symptômes aigus qui peuvent conduire à la mort. Ce tableau fait suite en général à un accouchement compliqué d'hémorragies abondantes et de collapsus, ce qui ne fut pas le cas. Une endométrite est envisageable. L'existence d'une phlébite pelvienne septique aurait entraîné une tachycardie et de la fièvre, ce qui n'a pas été le cas durant le premier mois qui suivit l'accouchement. Isnard insiste sur les suites normales de l'accouchement.

Autre hypothèse : la persistance d'un abcès du sein insuffisamment évacué. Il est toujours difficile de savoir si l'abcès est bien collecté avant d'inciser. La lymphangite du sein ne revêt pas toujours un tableau franc ; elle aggrave et précipite le tableau clinique surtout s'il y a un germe toxique de type strepto A, variété la plus fréquente avant l'ère des antibiotiques. Actuellement des streptos du groupe B sont plus souvent en cause. Le traitement est une urgence en réanimation pour éviter une évolution rapidement mortelle dans un état de choc avec défaillance multiviscérale. Charles Isnard écrit que la constitution de l'abcès s'est faite en 12 jours, "qu'il contenait à peine de pus, et qu'il n'avait pour ainsi dire provoqué ni douleur ni fièvre". Mais tout se précipite dès le lendemain du coup de bistouri. Quels que soient les traitements, rien n'agissait. Blandine était dans un "état de prostration énorme". Outre la perte de l'appétit, Isnard note des "sueurs abondantes et profuses, des suffocations, une fièvre lente, et la persistance d'un engorgement du sein [...] dont la décroissance n'était pas proportionnelle au temps écoulé depuis l'ouverture de l'abcès".

### **En définitive, quelles hypothèses étiologiques semblent les plus probables ?**

Avant sa grossesse Blandine était en parfaite santé. Les troubles sont apparus vers le troisième-quatrième mois avec un dépérissement suffisamment important pour que son médecin l'engage à gagner rapidement le Midi afin de protéger sa grossesse. La photographie confirme la clinique. Richard Wagner est bouleversé par le changement physique et psychologique survenu en quatre mois. Mais les docteurs Say et Isnard ne trouvent aucune cause. Ne peut-on pas retenir une anémie grave de la grossesse, méconnue ? L'accouchement n'interrompt pas le processus, car Blandine reste fatiguée. Certes durant un mois l'enfant est allaité normalement. Mais dès l'incision de l'abcès est apparu un affaiblissement irrémédiable, "une prostration énorme", avec des sueurs profuses, de la fièvre, un amaigrissement, et une décroissance trop lente de l'engorgement mammaire ; la patiente mourant véritablement "épuisée". Une infection en provenance du sein est probable, liée à un abcès insuffisamment évacué ayant entraîné une septicémie peut-être due à un strepto A. Dans le cadre d'une importante anémie et d'une fatigue, la femme est plus sensible à l'infection. Mais le décès n'eut lieu que 25 jours après l'incision, ce qui est long pour une septicémie de ce type.

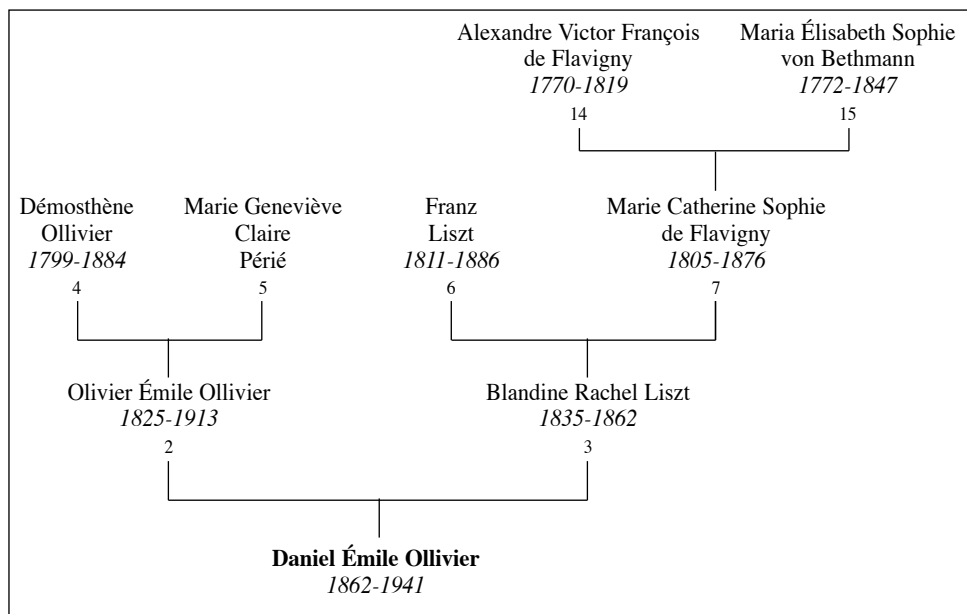
### NOTES

- (1) Le père d'Émile, Démosthène Ollivier, fut un homme politique français, député des Bouches-du-Rhône à l'Assemblée constituante. Après avoir combattu Louis-Philippe, il fut un adversaire du prince Louis-Napoléon Bonaparte. Opposé au coup d'état du 2 décembre 1851, il fut arrêté et expulsé de France. Il se réfugia en Belgique puis en Italie, et reentra en France en 1860. L'hostilité d'Émile à l'Empire tient en partie à la proscription de son père.
- (2) Charles Isnard, né en 1827, avait épousé Joséphine, sœur d'Émile, en 1853. Chirurgien dans la Marine, il s'installa par la suite dans le civil. Il était docteur en médecine de la faculté de

## LA MORT INEXPLIQUÉE DE BLANDINE LISZT OLLIVIER

Montpellier. Membre de la société nationale de médecine de Marseille, il publia à plusieurs reprises durant les années 1865-1886 sur la pathologie abdominale et pelvienne, et même sur la médication arsenicale dans la pathologie du système nerveux. Il mourut en 1897.

- (3) Émile Ollivier et son épouse avaient acheté le château des Salins en 1860. Émile ajouta deux ailes au corps central du bâtiment, puis une galerie au nord-est du château. En 1882 il fit construire un bâtiment pour y loger son père Démosthène. Sa petite-fille légua la propriété au conservatoire du littoral. Le château de la Moutte est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Émile repose à l'intérieur de sa propriété sur la plage des Salins (Service culturel de Saint-Tropez).
- (4) DE POURTALÈS G. - *Wagner, histoire d'un artiste*, Gallimard, Paris, 1932.
- (5) CLÉMENT J. C. - *Franz Liszt*, Actes Sud, Arles, 2011.
- (6) WALKER A. - *Franz Liszt*, t. 2, 1996, traduction Fayard, Paris, 1998. Mes informations concernant Blandine Ollivier sont tirées de cet ouvrage et de la documentation que m'a fournie Claude Knepper, musicologue, spécialiste de Liszt, non médecin, qui, en 2008, souhaitait connaître mon point de vue sur cette mort étrange. Je lui ai apporté la réponse rapide qu'il voulait. Depuis lors ma réflexion s'est approfondie.
- (7) MARTINEZ F. - *Franz Liszt*, Gallimard, Paris, 2011.
- (8) WAGNER R. - *Ma Vie*, traduction N. Valentin et A. Schenk, Plon, 1911, révision Dorian Astor, Perrin, 2012. *Mein Leben*, 4 tomes, 1870-1880.
- (9) *Ibid.*, p. 740.
- (10) *Ibid.*, p. 724.



RÉSUMÉ

*La fille aînée de Liszt, Blandine Ollivier, née de l'union du musicien avec la comtesse d'Agoult, meurt deux mois après la naissance de son fils Daniel, à l'âge de 26 ans. Les raisons de cette mort demeurent obscures. Certains biographes citent le fait sans commentaire, d'autres invoquent une septicémie liée à un abcès du sein. Les circonstances de son accouchement sont particulières, puisqu'il eut lieu à Gémenos, près de Marseille, chez son beau-frère Charles Isnard, chirurgien, marié à Joséphine, sœur de son mari Émile Ollivier. Ce dernier, avocat à la Cour de Paris, député de la Seine, était retenu dans la capitale par ses obligations électives. On relève des contradictions entre la bonne santé de Blandine affichée durant sa grossesse et ce qu'on apprendra plus tard après la publication de l'autobiographie de Richard Wagner, époux de Cosima, sœur de Blandine. Les étiologies invoquées sont nombreuses, compte tenu de l'époque, d'origine organique ou psychogène. L'hypothèse la plus probable, qui peut elle-même être discutée, est que Blandine ait eu une anémie grave de la grossesse, ignorée, associée dans le post partum à une septicémie à streptocoque. Aucun signe ni symptôme ne permet de confirmer une mastite carcinomateuse.*

SUMMARY

*Franz Liszt's eldest daughter, Blandine Ollivier, died at the age of 26, two months after the birth of her son Daniel. The reasons of that death remain obscure. There are contradictions between the asserted good health of Blandine during her pregnancy and what was learnt later on through the publication in French of Richard Wagner's autobiography. He was the husband of Cosima who was herself Blandine's sister. We put forward some hypotheses that can be discussed; Blandine would have contracted a serious anemia of pregnancy, unknown, with a streptococcus septicemia in post partum ; no sign or symptom in consideration of mastitis carcinosis.*